

TAHAR BEN JELLOUN

ADÉLAÏDE DE CLERMONT-TONNERRE

MARC LAMBRON

LEÏLA SLIMANI

NOUVELLES  
*de*  
MARRAKECH



■ CASSI EDITION

## TABLE DES MATIÈRES

<b>RENCONTRE AVEC LA LUMIÈRE</b> <i>Tahar Ben Jelloun</i>	11
<b>MAWAKECH</b> <i>Adélaïde de Clermont-Tonnerre</i>	23
<b>STRANGERS IN THE RIAD</b> <i>Marc Lambron</i>	37
<b>LA MAISON BLEUE</b> <i>Leïla Slimani</i>	51



SI ON SAVAIT ! Il est des rencontres dont on se passerait bien. Pas parce qu'elles arrivent au mauvais moment ou qu'elles manquent d'intérêt, mais parce qu'elles sont faites du tissu qui constitue nos cauchemars, nos déprimés, et aussi notre douleur.

Mais mieux vaut ne pas s'y attarder, ne pas les décrire ni leur donner de l'importance.

Certaines rencontres en revanche, simples et lumineuses, nous rendent heureux pour longtemps. Celles-là, nous les recherchons depuis l'enfance, et il arrive qu'elles nous surprennent au moment où l'on s'y attend le moins.

Ainsi l'histoire de Nabile. Il est arrivé au cours d'une nuit pluvieuse, une nuit de décembre où planait une impression de fin du monde, comme une grande fatigue de l'univers. Rien n'était comme d'habitude. Le ciel était encombré de nuages noirs. Éclairs et tonnerre. L'air était lourd et des oiseaux égarés cherchaient un lieu pour dormir ou pour mourir.

Il y eut une première alerte. J'emmenai ma femme à l'hôpital, étant convaincu que l'enfant allait naître d'une minute à l'autre. Après un bref examen, le médecin, un homme bourru et blasé, nous a fait signe de la tête que ce ne serait pas pour ce jour-là. Il a dit :

« Dans cinq jours, pas avant. »

Nous sommes repartis un peu déçus mais rassurés. Les fausses alertes sont fréquentes, surtout quand c'est la première naissance.

À la fin du cinquième jour, nous nous sommes de nouveau présentés à l'hôpital. Les infirmières étaient contrariées. Elles menaçaient de faire grève pour obtenir une augmentation de salaire. Nous leur avons exprimé notre solidarité, mais nous espérions que l'une d'elles prendrait notre dossier. Germaine, l'infirmière en chef, nous reçut et nous expliqua plus en détail les motifs de cette agitation. Elle ajouta :

« Mais ne vous en faites pas, nous ne sommes pas des sauvages, on va s'occuper de vous et prendre soin du bébé. »

À trois heures dix du matin, Nabile est né. J'ai assisté à l'accouchement, tenant fermement et tendrement la main de mon épouse. J'ai coupé le cordon ombilical. J'étais ému au point d'essuyer une petite larme. Le médecin, plus bourru que jamais, m'a lancé un regard inquiet. Il m'a fait signe de le suivre dans son bureau. J'ai tout de suite compris qu'il allait m'annoncer une mauvaise nouvelle. Il a posé sa main sur mon épaule comme pour me consoler et m'a dit :

« Il y a un problème. »

Il a pris une feuille de papier et a dessiné une tige avec des branches de part et d'autre. Au feutre rouge, il a souligné la vingt et unième branche, puis il a prononcé l'expression « trisomie 21 ».

Il était trois heures trente-quatre, le mot « trisomie » résonna dans ma tête comme un verdict sans appel. Je ne mesurais pas bien à l'époque le sens de ce terme scientifique, mais je sus que c'était le nom donné en cette nuit à ce que le médecin avait appelé « un problème ».

Curieusement, ce dernier avait mis de côté son allure blasée. Il essayait de m'expliquer que mon fils était né avec un « problème » et qu'il n'y avait pas de remède à ce genre d'anormalité, que c'était une « aberration génétique ». Il n'y avait rien à faire, si ce n'est d'accepter cette réalité. Quand j'ai insisté pour avoir davantage d'explications, il a repris son air froid et bourru et m'a dit :

« Il ne fera pas une grande école. »

J'ai pensé, en prenant ma tête entre les mains, il est fort ce docteur, il voit tout de suite ceux qui feront une grande école et ceux qui sont condamnés à galérer dans la vie. On devrait l'engager pour faire gagner du temps aux familles qui s'acharnent à vouloir donner à leurs enfants la meilleure éducation possible. Pas la peine d'insister, ce gamin n'ira pas loin, il ne fera ni une grande ni une petite école, c'est ainsi.

Je me suis levé en me demandant comment annoncer cette nouvelle à ma femme. Épuisée, elle dormait. Une aide-soignante qui changeait le bébé m'a lancé un regard compatissant, puis m'a dit en baissant la voix :

« Vous savez, si vous voulez on peut vous en débarrasser ; des associations récupèrent ces enfants, moyennant finance, vous ne le reverrez plus jamais, c'est comme s'il n'était jamais né. »

Elle semblait fière de sa proposition, alors que, pour la première fois de ma vie, je sentais s'éveiller en moi une envie de réagir physiquement. Je lui demandai de poser mon fils immédiatement et de dégager.

Le lendemain, je chargeai la meilleure amie de ma femme, une psychologue, de lui annoncer la nouvelle.

Depuis ce jour, je ne cesse de remercier Dieu de nous avoir envoyé Nabile. C'est la plus belle rencontre de ma vie. Non seulement sa beauté physique est impressionnante,

mais sa bonté et sa générosité n'ont pas de limites. Tout son être est rempli du bien ; il n'a aucune notion de ce qu'est le mal. Rencontre avec la lumière, avec l'innocence, avec le soleil.

Ma femme et moi avons décidé, non seulement d'informer l'ensemble de la famille, des amis et connaissances de l'arrivée de Nabile, un enfant né avec une trisomie 21, mais nous en étions fiers et heureux. Il serait accompagné par ses parents jusqu'à son autonomie totale.

Aimer un enfant, c'est lui donner les meilleurs moyens pour se réaliser et être pleinement heureux dans son corps et dans son esprit. Ma mère le comparait à un ange envoyé par Dieu pour nous mettre à l'épreuve. Ange, il l'est encore aujourd'hui. Un ange qui adore la vie, la musique, le football, les films d'action et la bonne table. Il est méticuleux, maniaque de la propreté et de l'élégance. Il tient à la ponctualité et au respect des autres.

Il a grandi penché, non pas par une quelconque déformation, mais par sa tendance à aller vers les autres, à leur rendre service, à s'inquiéter de leur état, à les aimer sans attendre rien en retour. La gratuité est une de ses qualités. Car il est amour, tout amour. Il commence toujours par sourire et par nous rappeler que la vie est belle.

Quand il avait à peine six mois, il est tombé dans la piscine d'un hôtel. Tout le monde s'est précipité pour le sauver. Lui nageait tranquillement, alors qu'il n'avait reçu aucune leçon de natation.

« Comme un poisson dans l'eau », disait de lui une vieille tante qui le considérait comme l'ange du bonheur.

Il nous a dit un jour qu'il aimerait rencontrer toute la famille. À son dixième anniversaire, nous avons organisé une grande fête. Il y avait ses copains et copines, ses cousins et cousines, ses oncles et tantes, son orthophoniste,

son coach et sa maîtresse d'école. La famille était presque au complet, et lui jubilait. Il s'est mis à embrasser tous les invités, les uns après les autres. Arrivé au niveau de Khadija, une de ses tantes, il l'a regardée et a fait la bise à sa voisine. Tout le monde s'est demandé pourquoi il avait refusé de la saluer. Étrange. Je lui en ai demandé la raison. Il m'a répondu :

« Dija, violente. »

Effectivement, c'était la seule femme de la famille à avoir mal réagi quand elle avait appris sa naissance. Il l'avait repérée, ou plus exactement son flair l'avait démasquée. Sa bonté l'éclaire toujours. Il reconnaît ceux qui l'aiment et ceux qui n'acceptent pas sa différence.

Il est guidé par une lumière intérieure, sa lumière, celle qui fait de lui un enfant pas comme les autres, un enfant qui montre le chemin, qui ouvre la voie, qui sème la sérénité et la paix. Dès qu'il sent une tension, il se propose de régler les problèmes. Un jour, il s'est habillé en bleu, s'est emparé d'une sacoche, et nous a dit :

« Plombier, plombier... »

À sa façon, il a voulu intervenir pour apaiser les uns et les autres. Les mots qu'il utilise le plus souvent sont « calme, calme! », « cool », « nickel », « projet », « famille », « je t'aime », « ma vie », « compète », « médaille », « champion », « amour »...

Malgré des séances d'orthophonie, Nabile a du mal avec les mots compliqués. Son handicap est là, mais son intelligence et sa passion lui permettent toujours de se faire comprendre. Il parle avec difficulté, n'arrivant jamais à dire par exemple « spectacle » ou « extraordinaire », qu'il remplace par ses mots à lui, « petacle » et « extra ». Mais, par ailleurs, il nage toujours à la perfection.



Un jour, son grand-père nous a proposé de l'emmener en pèlerinage sur la tombe de l'un des sept saints de Marrakech, le plus connu et surtout le plus vénéré, Sidi Youssef Ben Ali. Cet homme était un ascète, un mystique vivant parmi les mendiants, les gens oubliés par la société. Il avait un amour infini de Dieu, passait son temps à faire la charité et à célébrer la lumière de l'Esprit. Il était atteint de la lèpre et ne s'était jamais plaint.

Au XII<sup>e</sup> siècle, une mosquée fut construite en son honneur et appelée « Ben Youssef ». C'est la plus grande mosquée de Marrakech. Elle se trouve en plein centre de la médina, la vieille ville, entourée par Zawiyat Lahdar, un sanctuaire, et Souk El Baroudine. Son minaret dépasse les soixante-six mètres.

Le grand-père, habitué des lieux, était persuadé que cette visite aiderait Nabile à parler avec plus d'aisance. Il voulait tenter quelque chose de non conventionnel.

« Après tout, se disait-il, ça fera voyager Nabile, et peut-être sera-t-il touché par la grâce de ce saint et sa langue se déliera-t-elle. »

La perspective de voyager avec son papy au Maroc remplit Nabile de joie. Il demanda juste si on pouvait trouver pour lui à chaque étape une piscine où s'entraîner en vue de sa prochaine compétition, et éventuellement un piano pour jouer le soir et se détendre.

Comme tous les jeunes de sa génération, il écoute la musique de son époque, mais ce qu'il joue au piano n'a rien à voir avec les mélodies qu'il apprécie. Il improvise sur des thèmes assez harmonieux. Il ne prétend pas être un pianiste, il dit « je m'amuse ».

Nabile croit en Dieu. Personne dans la famille ne l'a conduit vers ce chemin. Peut-être son grand-père, mais

Nabile, dès son plus jeune âge, levait le doigt au ciel chaque fois que quelque chose le dépassait. On est certains qu'il a découvert Dieu tout seul et qu'il prie à sa manière.

Le voyage a été tout le long un moment de fête. Nabile était heureux de prendre la main de son papy, qui ne lui refusait rien. Nabile est gourmand. Il adore manger. À la maison, nous essayons de le raisonner, mais quand il est avec son grand-père, il en profite pour manger tout ce que le nutritionniste lui déconseille.

À Marrakech, Nabile a été très sensible à la beauté de la lumière et de ses multiples reflets. Il suivait avec attention l'évolution de la couleur du ciel au moment du coucher du soleil et disait :

« C'est Dieu ! »

Quand il a vu une assemblée de moineaux exécuter un ballet dans le ciel, il s'est mis à danser dans la rue, comme s'il écoutait une musique venue d'ailleurs.

Le vendredi, il a accompagné son papy au hammam, où il a fait ses ablutions en vue d'aller assister à la prière de midi. Comme son grand-père, il s'est habillé de vêtements blancs. Pendant la prière, le grand-père lui a demandé de suivre ses gestes.

Dans l'après-midi, au moment où la mosquée était moins fréquentée, papy et Nabile sont allés se recueillir sur la tombe du saint. Des prières ont été dites. Nabile a levé les mains jointes et s'est adressé à Dieu. Il a balbutié des mots. Il était en parfaite concordance avec l'esprit qui régnait dans ce lieu. Une lumière brève et belle est entrée par les fenêtres. Nabile a frissonné. Il s'est approché de son grand-père, qui l'a pris dans ses bras et l'a rassuré en lui baisant la tête. Pour son grand-père, le miracle n'allait pas tarder à avoir lieu. Nabile parlerait couramment. Il en était convaincu.

En sortant de la mosquée, Nabile a voulu manger une glace. Il était heureux. L'heure de son entraînement à la piscine de l'hôtel s'approchait. Nabile s'est mis en maillot, comme son idole Florent Manaudou. Lunettes de la même marque, bonnet aux couleurs de la France.

Il a nagé durant plus d'une heure, tantôt la brasse, tantôt le papillon. Le soir, il s'est bien habillé pour dîner. Avant de passer à table, il s'est mis au piano et a joué pendant un petit quart d'heure. Des clients de l'hôtel s'arrêtaient pour voir qui jouait si bien. Il s'est levé, a remercié son public et a rejoint son papy, qui lui avait commandé un grand hamburger avec frites et ketchup.

Quand, le lendemain, ils ont repris la route en direction de Tanger, Nabile a remercié son grand-père en s'adressant à lui en arabe. Tous les mots n'étaient pas très bien prononcés mais on sentait que Nabile s'appliquait vraiment pour se faire comprendre. Le grand-père sourit, il était persuadé que ce voyage n'avait pas été inutile.



*TAHAR BEN JELLOUN est né en 1944, à Fès. Poète, peintre et romancier, il a reçu le prix Goncourt pour La Nuit sacrée. Il est membre de l'académie Goncourt.*